

DOSSIER DE PRESSE

Les Esquimaux vus par Matisse Georges Duthuit : *Une Fête en Cimmérie*

7 novembre 2010 > 6 février 2011



Une Fête en Cimmérie, Texte de Georges Duthuit & Lithographies originales d'Henri Matisse
Tériade éditeur, Paris 1963
Collection particulière © Succession H. Matisse

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Conseil Général du Nord
Amélie Creton
2, rue Jacquemars Giélée
59047 Lille Cedex
T. 33 (0)3 59 73 83 44
F. 33 (0)3 59 73 83 69
acreton@cg59.fr

Agence de Relations Presse
Heymann Renoult Associées
Sarah Heymann, Laurence Gillion
29, rue Jean Jacques Rousseau
75001 Paris
T. 33 (0)1 44 61 76 76
l.gillion@heyman-renoult.com

Musée départemental Matisse
Laetitia Messager
Palais Fénelon
59360 Le Cateau-Cambrésis
T. 33 (0)3 27 84 64 78
F. 33 (0)3 27 84 64 54
laetitia.messagercartigny@cg59.fr

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition p3

L'art contemporain au musée / Carte blanche à Michèle Lemaire p12

Don de Kees Visser p13

La politique muséale du Département du Nord p14

Informations pratiques p17

Visuels pour la presse

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Autour d'un texte littéraire, écrit par Georges Duthuit et illustré par Henri Matisse de lithographies de visages d'Esquimaux, l'exposition est une approche poétique de l'univers magique du monde des Inuits découvert à New York par les Surréalistes pendant la guerre.



En 1947, la fille d'Henri Matisse, Marguerite, et son époux, Georges Duthuit, avaient projeté de constituer une série d'ouvrages sur le thème des rituels et de la fête dans certaines civilisations. Inaugurant la série, le livre sur les Esquimaux est un essai poétique de Georges Duthuit, *Une Fête en Cimmérie*, pour l'illustration duquel Matisse réalise des dessins de visages d'Inuits, peuple en relation permanente avec les forces mystiques et physiques de la Nature.

Henri Matisse - *Esquimaux*, 1949, fusain sur papier
© Succession H. Matisse

Au moment où il commence les grands dessins muraux pour la Chapelle de Vence, l'intérêt de Matisse pour la représentation de visages qu'il nomme parfois « masques » est marqué par sa curiosité pour les masques esquimaux de la rare collection que Georges Duthuit a acquis en même temps qu'André Breton, Claude Lévi-Strauss, Max Ernst... à New York. Le livre fut édité par Tériade.

L'exposition présente Georges Duthuit, éminent critique d'art, spécialiste d'art moderne et d'art oriental, historien et écrivain et son fils Claude Duthuit qui enrichit le musée de tous les dessins, gravures et documents autour du livre *Une Fête en Cimmérie*. Les écrits de Georges Duthuit, les milieux qu'il fréquente et son séjour à New York où il découvre les masques Inuits focalisent sur le croisement entre l'art et la littérature dans lequel est aussi mêlé Tériade et beaucoup d'écrivains d'après-guerre.

La deuxième partie concerne le livre *Une fête en Cimmérie*. Le texte de Georges Duthuit est présenté avec les 31 lithographies, l'aquatinte, les épreuves annotées et les dessins d'études réalisés par Matisse en référence au texte de son gendre, aux récits et aux photographies d'explorateurs.

Cet univers mi-ésotérique mi-ethnographique est illustré d'une exceptionnelle collection de masques Inuits et d'une partie de la célèbre collection de masques Esquimaux du musée de Boulogne-sur-Mer qui fut exposée à Paris au moment où Matisse illustra le livre. Il est important de souligner que Tériade en fut l'éditeur et le lithographe Fernand Mourlot en tira les planches corrigées et signées par le peintre.

La troisième partie de l'exposition est un florilège de *Masques* dessinés par Matisse.



Une Fête en Cimmérie, Texte de Georges Duthuit & Lithographies originales d' Henri Matisse
Tériade éditeur, Paris 1963
Collection particulière © Succession H. Matisse

Georges Duthuit à New York se passionne pour l'art des Inuits

Georges Duthuit est surpris par la guerre au moment où il mène une série de conférences aux Etats-Unis avec son ami américain, le surréaliste Patrick Walberg. Il se fixe à New York où il découvre et admire les premières manifestations de l'expressionnisme abstrait et l'art des Inuits et des Indiens de Colombie Britannique. Il est rejoint par tout un groupe d'artistes et d'intellectuels qui quitte la France en 1941-42 : Breton, Masson, Lévi-Strauss, Robert Lebel, Duchamp, Mondrian, Léger, Ernst ...

Avec Claude Lévi-Strauss, André Breton et Max Ernst, Georges Duthuit est alors chargé des émissions de radio appelées « La Voix de la France » destinées aux Français par le service de propagande des Alliés.

À la même époque, Georges Duthuit découvre chez certains marchands spécialisés de la 3^{ème} avenue, l'art Indien de la Colombie Britannique et celui des Inuits du Groenland de l'Océan Arctique jusqu'à l'Asie, appelés Esquimaux.

Le groupe d'amis fréquente alors assidûment le rez-de-chaussée de l'American Museum of National History où était installée la vaste salle consacrée aux tribus indiennes de la côte Nord du Pacifique. La Heye Foundation avait été fondée en 1916 et ouverte au public en 1922. George Gustav Heye avait fait l'acquisition de la première pièce en 1897 et avait constitué au fil des années la collection d'objets indiens la plus importante au monde.

De cette «caverne d'Ali Baba », un antiquaire, Julius Carlebach sort et vend les masques considérés comme des doublons, qu'ils acquièrent et pour lesquelles Claude Lévi-Strauss, André Breton, Robert Lebel, Max Ernst et Georges Duthuit se passionnent.

***Une Fête en Cimmérie* sur un texte de Georges Duthuit**

Les masques esquimaux dessinés par Matisse

2 éditions

Le texte du livre sera terminé après la mort de Matisse et le livre sera publié en 1963 par Tériade avec les lithographies tirées par Mourlot.

Georges Duthuit, *Une Fête en Cimmérie*, 1963

« La première édition d'*Une fête en Cimmérie* de Georges Duthuit est illustrée de trente et une lithographies originales de Henri Matisse.

Ces lithographies ont été exécutées au cours de l'année 1949 en vue de l'illustration du texte par Henri Matisse qui en a donné les bons à tirer.

Elles ont été tirées par Mourlot Frères. Le texte a été composé à la main en « romain du roi » corps 20 et tiré par l'imprimerie Nationale sous la conduite de Georges Arnoult. Cet ouvrage a été achevé d'imprimer pour les éditions Verve le 31 janvier 1931. »

Le livre a été tiré à 120 exemplaires sur Vélin de Rives et 10 exemplaires pour les collaborateurs

Georges Duthuit, *Une Fête en Cimmérie*, 1964

« La présente édition est illustrée de douze dessins d'Henri Matisse exécutés en 1949 en vue de l'illustration de ce texte. La couverture reproduit une aquarelle originale de l'artiste. Achevé d'imprimer à Paris en décembre 1964 par Georges Bohn pour la typographie et par Mourlot pour les illustrations. L'aquarelle originale de Henri Matisse a été tirée par les ateliers Lacourière-Frélaud. »

Le livre a été tiré à 50 exemplaires accompagné de l'aquarelle originale de Henri Matisse reproduite sur la couverture.

***Une Fête en Cimmérie* est une fable qui allie le fantastique et l'observation réaliste, la rencontre entre le monde des Inuits aux coutumes ancestrales et l'Amérique basculant dans la modernité.** Le thème enthousiasme Matisse qui, à la demande de sa fille et de son gendre, accepte d'illustrer le livre destiné à un public jeune, sensible aux problèmes de civilisation. Georges Duthuit, écrivain et éminent byzantiniste, avait passé les années de guerre à New York et s'était passionné pour l'art esquimau avec ses amis réfugiés, Max Ernst, Claude Lévi-Strauss, Robert Lebel et André Breton. De retour à Paris, il rêve de lancer une série d'ouvrages où l'ethnologie et l'art contemporain seraient étroitement associés.

En 1947, il ramène en France, ce texte poétique qu'il finira d'écrire quelques années plus tard, ainsi qu'une collection exceptionnelle de masques et d'objets esquimaux qui vont servir à Matisse pour dessiner les trente et une lithographies et l'aquarelle qui illustrent les deux éditions de l'ouvrage. Matisse lit alors avec intérêt les livres de Paul-Emile Victor, Gontran de Poncins et de Knud Rasmussen documentés de portraits photographiques d'Esquimaux.

Le peintre fait des dessins préparatoires à l'estompe ou au crayon dont douze sont publiés en 1964 dans la deuxième édition avant de faire, en 1948-1949, les trente et une lithographies publiées dans l'édition de 1963.



Lithographie originale d'Henri Matisse - Tériade éditeur, Paris 1963
Collection particulière © Succession H. Matisse

« Ces dessins suraigus ne sont plus nés d'une sorte de libération après l'observation d'un modèle comme l'ont été d'autres œuvres de Matisse, mais plutôt de l'identification de l'artiste à la vie de ces personnages et aux traits caractéristiques qui la révèlent.

Là aussi Matisse n'est pas devant son modèle mais avec lui dans l'ambiance de ce dernier.

Après avoir dégagé le caractère essentiel à travers les dessins à l'estompe, sa main est comme une girouette ultra sensible. La moindre vibration dans des instantanés, comme en témoignent ces dessins, plutôt que croquis frissonnants de vie.

Cet ensemble résulte du choc éprouvé par Matisse au premier contact avec des masques esquimaux qui garnissaient les murs de mon studio. »

Georges Duthuit, Paris, Octobre 1970

Georges Duthuit, *Une Fête en Cimmérie*

« L'inconnu avance à fermes et fluides enjambées. La longueur du visage s'accroît encore du rostre de la barbiche. Un nez redoutable, acéré, en brise-glace : la herse d'une moustache défend les lèvres qu'on devine pincées. Hauts, très hauts, les yeux, tout proches de la ligne en surplomb des roides mèches, des yeux fendus au rasoir, aux aguets... »

« Des épaules de mon guide flotte une ample houppelande de caribou. Son faciès bistré, sous le cheveu luisant, rabattu en bandeaux, s'aiguise encore : le nez plus long, la fente des yeux plus étroite, le sourcil de bouc plus haut dardé. » (p. 22)



Portrait de Knud Rasmussen, Lithographie originale d'Henri Matisse - Tériade éditeur, Paris 1963
Collection particulière © Succession H. Matisse

« Le silence referme ses ailes... Oh ! Le chant du père de mon père, à qui mon âme aimait s'ouvrir sur les brumes, vers l'horizon du pays des rivières. Le chant de la montagne à celui qui a peur de lui adresser un chant. ... L'homme se sent petit, si petit quand lui monte aux lèvres une nouvelle antienne. » (p.69-70)

« La ballerine (...), on en oublie de la trouver charmante, grassouillette plutôt, la tête d'un ovale élargi au cercle, étirés et tendres de longs yeux en amande, bouche en gondole, sourcils interminables et plats comme son horizon natal. Vêtue d'une casaque de peau souple aux passements de poils arrêtés à mi-hauteur des cuisses robustes, - et la toque de ce chignon en tabouret, à peine relié à sa tête - incurieuse, qu'attend-elle ! »

«... des hordes de traîneaux bondés de nomades aux faces d'écorchés vifs, dents rasées jusqu'aux gencives, coiffés de museaux de renard et couronnés de longs poils de carcajou.

... des masques au rire patibulaire, iroquois, ou esquimaux, carnaval des dieux rêveurs et des animaux surpris, également narquois.

Fichée au centre, comme un fléau, le regard vrillant l'espace, une amazone aléoute aux épaules carrées. Son visage au contour de calebasse, creux dans le dessous des pommettes, s'ombre, en sa splendeur de gardien des enfers de glace, de douceur féminine, - séduction de l'ange Israël dont le glaive eût été symbolisé par la lame pure du nez.

Sa face est fendue transversalement d'un large rire en virgule...

Toute la gloire du Pôle unie à la toute grandeur de l'Amérique. »

Georges Duthuit (1891-1973)

Il est l'ami de Samuel Becket, Alexandre Calder, Claude Lévi-Strauss, Georges Bataille, André du Boucher, Yves Bonnefoy mais aussi de peintres comme Bram van Velde, Nicolas de Staël, Tal Coat, Riopelle et Matisse dont il devient le gendre en 1923 en épousant sa fille Marguerite.

Georges Duthuit a partagé sa vie entre la France, l'Angleterre, la Catalogne et les Etats-Unis pendant la guerre. Intéressé par toute l'histoire de l'art, ses études le mènent de l'archéologie orientale jusqu'à l'art de son temps en passant par les Inuits et les Kwakiutls. Il excelle aussi bien dans la philosophie de l'art que dans la critique, dans la muséographie que dans la critique du musée, dans la littérature que dans la pensée européenne de l'art depuis la Renaissance. Georges Duthuit, attaché au musée du Louvre en 1931, est spécialiste d'art copte. Ces deux passions seront toujours l'art byzantin et Matisse au sujet duquel il écrit de nombreux articles. Par ailleurs, Matisse fera la couverture en papier découpé de son livre sur le fauvisme. En 1926, il publie un livre fondateur *Byzance et l'art du XIIe siècle*.

Proche des cercles d'avant-garde parisiens et londoniens, il fréquente Max Jacob, Florent Fels, Jean Cocteau et les peintres de Montparnasse, en particulier Kisling, et les milieux surréalistes dont il ne fera jamais vraiment partie. Il écrit de nombreux articles dans les célèbres *Cahiers d'art* de Zervos. Au début des années trente, il est une figure dans le monde artistique et littéraire parisien. Il est surpris par la guerre alors qu'il faisait une tournée de conférences aux Etats-Unis et passe six ans à New York qui lui inspire son livre *Une Fête en Cimmérie*, récit poétique évoquant un monde polaire imaginaire et la ville en décadence. Matisse l'illustre en 1948-49 de trente et un portraits d'esquimaux. C'est à New York qu'avec André Breton, Max Ernst, Robert Lebel et Claude Lévi-Strauss, Georges Duthuit découvre l'art Inuit dans le musée d'art Indien et dans la boutique d'un antiquaire, Julius Carlebach auprès de qui, il achète une remarquable collection de masques Esquimaux. Après la guerre, il prend la direction de la revue littéraire *Transition* à laquelle contribuent entre autres, Samuel Beckett, Jean-Paul Sartre, Georges Bataille, René Char, André Breton, Paul Eluard et Max-Pol Fouchet accordant aux Beaux-arts une part grandissante. Il réunit autour de lui de nombreux artistes - parmi lesquels Nicolas de Staël, Riopelle, Giacometti, Masson, Tal Coat et Bram van Velde.

Les principaux livres et articles de Georges Duthuit :

Revue *Action*, 1920, texte de Georges Duthuit
Le Rose et le Noir (de Walter Pater à Oscar Wilde), Paris, Stock, 1924
Byzance et l'art du XIIe siècle, Paris, Stock, 1926,
Cahiers d'Art, de 1928 à 1931, 1936, n°8-10, 1937,
Entretiens avec Miro
La Sculpture copte, Paris, Van Oest, 1931
L'art byzantin, Paris, Edition Albert Lévy, 1933
Mystique chinoise et Peinture moderne, Paris, 1936
La peinture romane, Paris, Visages du monde, 1937
Labyrinthe, n°18, 1^{er} avril 1946, (Le don indien) et n°22, 23 décembre 1946
Van Gogh, Lausanne, Edition Jean Marguerat, 1948
Revue *Transition*, 6 n° entre 1948 et 1950

Les Fauves, Genève, 1949
Nicolas de Staël, Paris, Transition Press, 1950
Bram van Velde, Paris, « Derrière le miroir », n°43, Maeght éditeur, février 1952
Le Musée inimaginable, Paris, José Corti, 1956
L'Image et l'instant, Paris, 1961
L'image en souffrance, Paris, G. Fall Éditions, 1961
Le Feu des signes, Genève, Skira, 1962
Une Fête en Cimmérie, lithographies de Matisse, Tériade éditeur, 1963
Une Fête en Cimmérie, illustrations de Matisse, Tériade éditeur, 1964
Représentation et Présence, 1974, premiers écrits édités par Yves Bonnefoy.

Matisse illustre *Une Fête en Cimmérie*

Au mois de janvier 1948, Matisse est sollicité par sa fille Marguerite pour illustrer le livre écrit par son gendre Georges Duthuit, *Une Fête en Cimmérie*.

« Nous avons tout de suite vu entre cet art et ton œuvre trop de points de contact »

écrit Marguerite à son père qui accepte au moment où il commence la conception de la Chapelle de Vence. Il lit les livres des explorateurs tels que Knud Rasmussen et Gontran de Poncins et s'inspire des photographies publiées dans ces ouvrages pour dessiner des portraits d'Esquimaux au faciès marqué, expressif, déformé et souvent illuminé par un sourire sur une bouche parfois édentée.

Il rencontre Paul-Emile Victor qui lui projette ses films en séances privées. Il s'appuie en outre sur la fascinante collection de masques Inuits que Georges Duthuit ramena de New York.

Dessin à l'encre de Chine au pinceau et gouaches découpées deviennent alors ses deux techniques de travail. Tout en conservant le portrait comme un moyen essentiel d'expression, Matisse, à partir de ces dessins, va définitivement s'écarter de la représentation occidentale du portrait, pour des portraits qui vont gagner **une dimension mystique tout en restant profondément humaine**.

Les gravures et les dessins sont donnés au Musée par Barbara et Claude Duthuit, fils de Georges Duthuit et petit-fils de Matisse.

Les trente et une lithographies synthétisent le regard de Matisse autour de **quatre thèmes** très différents et caractéristiques du peuple Inuit.

Plusieurs gravures, dessinées d'un seul trait, ont pour sujet un visage rayonnant carré et irrégulier de femme, avec un petit chignon sur la tête, des yeux plissés - simple fente sans orbite -, une bouche immense, souriante, aux dents proéminentes.



Une autre série de gravures montre une femme au visage étroit, dont la tête est recouverte d'une capuche. Matisse insiste sur les joues rebondies très typées de ce peuple d'origine asiatique, les yeux bridés rieurs et la bouche ornée de dents usées. Le visage enserré dans la capuche évoque le voile porté par Sœur Jacques-Marie, la sœur dominicaine avec laquelle il réalisa la Chapelle.

Lithographie originale d'Henri Matisse - Tériade éditeur, Paris 1963
Collection particulière © Succession H. Matisse

Le portrait d'un Esquimaux au visage taillé à la serpe, environné par la fourrure de son parka est à la fois humain et bestial. Le portrait de Knud Rasmussen est plus réaliste avec sa moustache, sa barbiche et les yeux perçant d'un conquérant. Un visage-masque dessiné au large pinceau est accroché sur une photographie au milieu des gouaches découpées. Il sera choisi comme couverture de la deuxième édition.

Matisse sort des canons des portraits occidentaux pour tendre vers un autre registre, celui du masque inspiré par une société dite primitive.

Le masque selon Matisse

La troisième partie de l'exposition présente le thème du « masque » dans l'œuvre de Matisse à travers une trentaine de dessins, lithographies, aquatintes réalisés des années 1947 à 1954, au moment où la réalisation de la Chapelle des Dominicaines de Vence amène Matisse aux dessins au large pinceau exécutés sur les carreaux de céramique des murs de la nef et de l'autel. Un des dessins les plus remarquables est le masque sur fond jaune de la collection du musée de Grenoble provenant de la donation de Pierre Matisse, le fils du peintre. Une autre œuvre, particulièrement importante est *L'Esquimau* de 1947, papier gouaché, découpé et collé du musée Det Danske Kunstindustrimuseum de Copenhague.

« Ce qui m'intéresse le plus, ce n'est ni la nature morte, ni le paysage, c'est la figure. C'est elle qui me permet le mieux d'exprimer le sentiment pour ainsi dire religieux que je possède de la vie ».

« Masque » est le titre choisi pour les œuvres dans lesquelles Matisse représente le visage humain dans sa plus grande simplicité graphique. Dessins, lithographies, aquatintes sont souvent réalisés à la suite d'une série de dessins d'étude travaillés jusqu'à aboutir à exprimer l'essentiel, jusqu'à condenser la personnalité du modèle et en révéler la vie intérieure.

« Quand je dessine une bouche, ce sera une véritable bouche,... un œil,... J'ai travaillé de toutes mes forces pendant longtemps, et c'est comme si jusqu'à maintenant, j'avais seulement appris des choses, élaboré mes moyens d'expression. L'importance d'un artiste se mesure à la quantité de nouveaux signes qu'il aura introduits dans le langage plastique ». (Henri Matisse à Aragon, *Matisse-en-France*, 1943)

« J'ai fini par découvrir que la ressemblance d'un portrait vient de l'opposition qui existe entre le visage du modèle et les autres visages, en un mot de son asymétrie particulière. Chaque figure a son rythme particulier et c'est ce rythme qui crée la ressemblance. (...) Pourtant je crois que l'expression essentielle d'une œuvre dépend presque entièrement de la projection du sentiment de l'artiste, d'après son modèle et non de l'exactitude organique de celui-ci. (...) Le portrait est un art des plus singuliers. Il demande à l'artiste des dons particuliers et une possibilité d'identification presque complète du peintre et de son modèle ». (Henri Matisse, *Portrait*, 1954)



Du portrait, l'expression d'un « visage » peut se simplifier jusqu'au « masque ». Ce cheminement amène l'artiste au-delà de l'apparence purement morphologique. « Il suffit d'un signe pour évoquer un visage. Il n'est nul besoin d'imposer aux gens des yeux, une bouche. Il faut laisser le champ libre à la rêverie du spectateur ». Cette quête de la simplification l'entraîne vers ce qu'il a considéré comme un aboutissement de son œuvre. La technique du dessin au pinceau et à l'encre de Chine donne une grande force et une grande vivacité dans l'expression.

Henri Matisse, *Visage sur fond jaune*, 1952, gouache, encre de Chine - Dépôt Centre Pompidou, Paris, MNAM/ Centre de création industrielle. Musée de Grenoble, © Succession H. Matisse

Les masques des îles Kodiak

Collection Alphonse Pinart de Boulogne-sur-Mer

Afin de comprendre l'intérêt que Matisse porte aux masques esquimaux qu'il découvre chez son gendre, Georges Duthuit ; le musée-château de Boulogne-sur-Mer prête quatorze masques esquimaux de l'exceptionnelle collection ramenée et offerte par l'explorateur Alphonse Pinart. Cette collection est exposée à Paris en 1947, au musée de l'Homme à l'occasion du Congrès international des américanistes et y restera pendant trois ans. On ignore si Matisse l'a vu. Par contre, il connaît la collection que Georges Duthuit a ramenée des Etats-Unis.

Très peu d'exemplaires, témoins de cette culture aujourd'hui disparue, existent encore, puisque les anciens Alutiiq¹ avaient coutume de brûler leurs masques au terme de leurs rituels.

Alphonse Pinart (1852-1911) voyage en kayak entre avril 1871 et mai 1872 à la découverte des rivages de l'archipel de Kodiak sur la côte méridionale de l'Alaska encore majoritairement peuplé d'Inuits de langue alutiiq, la langue autochtone. Il cherche à démontrer que les populations natives d'Amérique sont originaires d'Asie. Il ramène soixante dix-sept masques qui sont documentés par les notes qu'il a pris des rites et des légendes esquimaux.

La collection fournit une vision riche en détails du monde esquimau de Kodiak au XIXe siècle. Certains masques ont servi à des rituels de danses lors des festivals, d'autres proviennent de grottes où on conservait l'équipement cérémoniel. Quelques uns ont pu avoir été sculptés à la demande de Pinart.



Les masques très creusés à l'intérieur ont dû servir lors des grandes représentations théâtrales du festival d'hiver. Ils devaient être suspendus au plafond et utilisés pendant les danses pour incarner des personnages ou des esprits.

D'autres masques sont complètement plats comme une planche et peints de vert turquoise, rouge et blanc. Deux masques planchettes sont illustrés de scènes de chasse au caribou, de kayaks chassant la loutre, la baleine et l'ours. Etaient-ils utilisés comme une référence au sacré ou fabriqués à la demande de Pinart ?

Eagle Harbor, Collection Alphonse Pinart
Château-musée de Boulogne sur Mer

Enfin, la collection comporte une série de petits masques non percés mais peints de trois couleurs, blanc, vert et rouge.

Les festivals d'hiver se déroulaient après la fin des diverses activités de l'automne (collecte des baies et des racines, fabrication de l'huile...). Ces festivals avaient pour fonction d'assurer la prospérité et l'abondance du gibier pour la saison de chasse suivante. Ils comprenaient une série de scènes ritualisées, chacune faisant appel à des êtres spirituels particuliers. Les Koniag utilisaient également ces danses masquées pour apaiser les mauvais esprits afin d'éviter qu'ils ne causent du tort et offrent leur aide aux êtres humains. Leur invitation à participer aux festivités montrait la continuité entre le monde des vivants et le monde des morts, entre le monde spirituel et le monde terrestre, et entre le passé, le présent et l'avenir.

¹ Les Alutiiq, aussi appelés Yupik du Pacifique ou Sugpiaq, sont la branche des Yupik vivant sur la côte sud de l'Alaska.

L'art contemporain au musée

Carte blanche à Michèle Lemaire / Créatrice textile

Le musée propose une nouvelle carte blanche à **Michèle Lemaire** qui est invitée à créer une installation dans le hall d'accueil et le petit café du musée.

Michèle Lemaire crée depuis quarante ans des tissus destinés au monde du spectacle, de l'habillement et de l'ameublement. Les plus grands noms font appel à ses techniques dans les ateliers situés à Walincourt-Selvigny, village proche du Cateau-Cambrésis.

Depuis ses débuts, elle privilégie le relief donnant une dimension supplémentaire qui permet le jeu de l'ombre et de la lumière. Elle fait cohabiter les matières traditionnelles : soie, cuir, lin, laine... avec les plus contemporaines : polyuréthane, polyvinyle, cuivre et inox. Ses techniques de foimage, de laser, de micro-perforation et de broderie détournent les tissus basiques par un ennoblissement novateur et osé.

De nombreuses expositions lui valent des distinctions officielles relayées par la presse spécialisée, élogieuse sur sa créativité textile.

Cette année la Médiathèque de la Région Nord-Pas de Calais lui a confié la réalisation de la couverture de la Bibliographie dont le thème est la Femme.

Biographie, Distinctions & Expositions

- 1944 Naissance à Clary (Nord), père médecin et artiste, scolarité à Tournai - Belgique
- 1961/64 Etudes d'Art Académie Julian Penninghen - Paris
- 1964 Entrée dans le monde du Textile : épouse Henry Lemaire, fabricant de dentelles
- 1965 Naissance d'Antoine Lemaire, metteur en scène, acteur et auteur de théâtre
- 1966 Naissance de Nicolas Lemaire, actuel Président de la Société Tissus Michèle Lemaire qui fabrique en exclusivité les créations de Michèle Lemaire
- 1983 'Textile du Nord. Culture et Industrie', Centre Georges Pompidou - Paris
- 1992 Prix de l'Audace Commerciale - Fondation Fondexpa
- 1992 'Etats du Lin. Carte Blanche à Michèle Lemaire', Musée d'Art et d'Industrie - Roubaix
- 1994 Nomination en collaboration aux Oscars du Cinéma - Hollywood
- 1999 Oscar International du Textile : Catégorie Fibres et Matières
- 2000 Trophée de la Dynamique Artisanale des Métiers d'Art
- 2001 'Jouer la Lumière', Musée des Arts Décoratifs - Paris
- 2002 Prix de l'Artisanat, Chambre des Métiers
- 2003 Palmarès des Entreprises, Le Figaro Entreprises
- 2004 Palmarès des Entreprises, Le Figaro Entreprises
- 2004 'Métamorphoses de Dentelles et Broderies', Nederlands Textielmuseum - Tilburg
- 2006 'La Couleur Tissée', Partenaire de Monique Frydman, musée Matisse Le Cateau-Cambrésis
- 2006 'Habitatmorphoses' Paris

D'Ombres et de Reliefs

Le relief dépose au gré de l'œil ses ombres mouvantes.
L'Ombre au gré de la lumière multiplie les couleurs à l'infini.

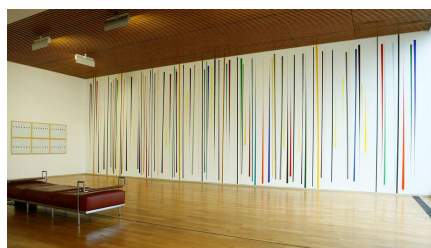
Don de Kees Visser

Don d'une importante étude sur papier d'un wall-painting de Kees Visser au musée départemental Matisse au Cateau-Cambrésis.

Souhaitant manifester son attachement et sa reconnaissance au musée départemental Matisse qui lui a consacré une rétrospective en 2009, l'artiste hollandais Kees VISSER a proposé d'enrichir le fonds contemporain des collections du musée en faisant don d'une importante œuvre sur papier, liée à la peinture monumentale murale qu'il avait conçue comme point d'orgue de son exposition, en écho au vitrail *Les abeilles* que Matisse avait lui-même offert à la ville du Cateau-Cambrésis en 1954.

Cette peinture sur papier de 2 m x 1 m appartient à la série des « Wall painting » que Kees Visser réalise à partir du corpus de formes répertoriées depuis vingt ans dans son catalogue raisonné. Il y joue des rythmes et des couleurs jusqu'à créer de véritables partitions chromatiques, offrant ainsi au regard une musique toute rétinienne et mentale. Intitulée *96 formes / 96 couleurs / 96 peintures*, ce wall-painting est le plus grand que l'artiste ait jamais réalisé. Précisément incisés dans une planche de papier Hahnemühle 300g, puis peints d'une couleur différente chacun avant d'être replacés dans l'épaisseur de la feuille, les quatre-vingt-seize biais colorés de cette étude dialoguent aussi bien avec les papiers découpés de Matisse qu'avec le vocabulaire géométrique de Herbin.

Cette étude de wall-painting de Kees Visser est la première à entrer dans une collection publique française. Elle sera remise au musée Matisse à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Les Esquimaux vus par Matisse. Georges Duthuit, *Une fête en Cimmérie* », le samedi 6 novembre 2010.



Kees VISSER, « 96 formes/96 couleurs/96 peintures », 2009, peinture in situ, dimensions variables
Vue de l'exposition « Kees Visser, rétrospective » au Musée Matisse du Cateau-Cambrésis, 2009
Courtesy Galerie Poggi & Bertoux associés, Photo / Kees Visser

Biographie :

Loin des écoles et des mouvements artistiques dont il a pourtant été un observateur attentif, Kees Visser (né en 1948) a fait son chemin en autodidacte, lentement, au cours des quarante dernières années. Quittant sa Hollande natale où il travaillait dans une veine oscillant entre abstraction et Fluxus au milieu des années 1970, Kees Visser est parti s'installer en Islande. Il y vécut près de vingt ans au contact d'une nature qui marquera profondément son travail. Et intégra cette scène artistique incroyablement cosmopolite où se sont croisés des artistes comme Dieter Roth, Donald Judd, Richard Serra, Roni Horn, Hreinn Fridfinnsson, Adrian Schiess, Günter Umberg, Richard Long, etc.

Co-fondateur avec un groupe d'artistes islandais du Living Art Museum de Reykjavik en 1978, Kees Visser est devenu une figure marquante de la scène islandaise, présent dans la plupart des collections publiques et privées du pays. Invité en résidence à Paris au milieu des années 1990, c'est en France que Kees Visser a ensuite développé son travail sur la série, la forme, la couleur en réalisant des peintures monochromes qui font aujourd'hui sa réputation. Mais au-delà de ces œuvres qu'il réalise presque exclusivement sur papier, c'est l'espace même de leur exposition que Kees Visser a progressivement intégré dans sa démarche de coloriste, multipliant des dispositifs de présentation où ses peintures sont juxtaposées, superposées, posées au sol, alignées dans des vitrines de plusieurs mètres de long, recomposées en mosaïques, etc. C'est cette préoccupation de l'espace au sens large qui l'a, en même temps, mené à réaliser des interventions in situ qui peuvent prendre la forme de grandes peintures murales ou d'installations monumentales comme il l'a fait récemment dans une chapelle à Thouars (2006) et à l'Eglise Saint-Eustache à Paris (2007).

Aujourd'hui, Kees Visser vit et travaille entre Haarlem, Paris et Reykjavik. Ses œuvres sont conservées dans plusieurs collections publiques et privées internationales (Stedelijk Museum d'Amsterdam, Frans Hals Museum de Haarlem, National Gallery d'Islande, Living Art Museum de Reykjavik, MoMA de New-York, Victoria & Albert Museum de Londres, Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou, FRAC Bretagne, FNAC, etc.).

Par sa programmation, le musée départemental Matisse joue un rôle prospectif fondamental, ce qui a permis à Kees Visser d'exposer son travail durant l'été 2009. Il sera par ailleurs l'invité d'honneur à la National Gallery d'Islande en 2011 dans le cadre du Reykjavik Arts Festival. Il est représenté par la galerie Poggi & Bertoux, Paris.

Les nouvelles orientations de la politique culturelle du Département du Nord

S'affirmant comme l'un des acteurs majeurs de la vie culturelle du département, le Conseil général du Nord met en œuvre une politique culturelle volontariste et ambitieuse, dont il a voté les nouvelles orientations, le 23 novembre 2009, afin de répondre à l'évolution du paysage culturel et du contexte économique.

Au-delà de ses compétences obligatoires que sont la politique patrimoniale par la gestion des Archives Départementales et celles de la lecture publique à travers la Médiathèque départementale, le Conseil général du Nord a élargi ses interventions à d'autres domaines tels que le soutien au patrimoine dans toutes ses dimensions, la médiation culturelle notamment auprès de publics touchés par son action (collégiens, personnes handicapées...), l'aide au développement des musées thématiques et la constitution d'une expertise et d'une force d'intervention dans le domaine de l'archéologie.

Trois grandes orientations, permettent au Département du Nord de rendre sa politique culturelle plus lisible et mieux liée à ses compétences sociales, éducatives et d'aménagement du territoire mais aussi plus ouverte et plus innovante :

Consolider et accompagner le développement culturel des territoires du Nord à travers :

- le soutien des projets de développement local à dimension culturelle,
- le développement d'outils pour un aménagement culturel équilibré du territoire,
- le renforcement de son soutien au développement culturel local,
- le maillage des réseaux culturels.

Elargir et diversifier l'accès de tous les Nordistes à la culture et devenir « passeur de culture » en :

- poursuivant son effort dans le champ de la lecture avec les nouvelles technologies d'information et de communication
- développant et structurant l'offre à destination des collégiens
- favorisant l'accès aux lieux artistiques et dispositifs culturels
- développant les compétences des opérateurs en matière de médiation

Valoriser les richesses culturelles, artistiques et patrimoniales des territoires et soutenir la production artistique et culturelle contemporaine en :

- reconnaissant et faisant connaître les cultures vivantes du Nord,
- donnant une image exigeante et ambitieuse du Nord autour des six équipements,
- favorisant les présences artistiques et sur les territoires
- facilitant la redécouverte et la réappropriation du patrimoine
- assurant la promotion, à côté des arts et du patrimoine, de la culture scientifique.

Pour répondre à ses objectifs, le Conseil général du Nord s'appuie sur le développement des 6 équipements culturels départementaux.

Le Musée départemental de Flandre à Cassel

Un musée itinérant jusqu'à sa réouverture à l'automne 2010

L'Hôtel de la Noble-Cour à Cassel, fleuron de l'architecture flamande du XVI^{ème} siècle est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1910. A sa réouverture à l'automne 2010, le musée départemental de Flandre, à Cassel, sera le premier musée exclusivement consacré à la mise en lumière de la richesse de l'identité culturelle de la Flandre. Ce musée de territoire, entre art ancien et art contemporain, apportera au visiteur une vision transfrontalière de la Flandre et lui permettra d'appréhender toute la richesse de la culture flamande.

Exposition d'ouverture : « Sensualité et volupté » ; Le corps féminin dans la peinture flamande du XVI^e et XVII^e siècles - du 23 octobre 2010 au 23 janvier 2011

Le Musée/site archéologique départemental à Bavay et son site gallo-romain

Bagacum, aujourd'hui Bavay dans le Nord a gardé de son passé antique prestigieux, entre les I^{er} et IV^{ème} siècles après Jésus-Christ, un forum monumental, le plus grand conservé en France.

Le musée présente les collections issues des fouilles archéologiques du site et un film de reconstitution numérique du forum qui conjugue rigueur scientifique et fiction.

En 2008, le Département du Nord s'est vu transférer, à sa demande, la propriété du forum antique qui jusqu'ici appartenait à l'Etat. Dans le cadre de cette départementalisation, le Conseil général du Nord a engagé un programme de travaux d'ampleur depuis le 1^{er} octobre 2009 visant à sécuriser, mettre en valeur et restaurer ce patrimoine.

Exposition en cours : « Le blé, l'autre or des Romains » - du 17 mars au 18 janvier 2011

Le Musée départemental Matisse - Le Cateau-Cambrésis

Fondé en 1952 par le peintre Henri Matisse dans sa ville natale du Cateau-Cambrésis, il fut départementalisé en 1992, agrandi et entièrement rénové en 2002. Le musée offre un parcours exceptionnel à travers la collection Matisse et la collection du peintre abstrait géométrique Auguste Herbin, un des maîtres de la couleur au XX^e siècle. Le musée a reçu en 2008, la remarquable collection Tériade comprenant « la salle à manger » décorée par Matisse. Des expositions d'envergure internationale complètent la présentation des collections permanentes.

Exposition en cours : « Janos Ber » - du 27 juin au 17 septembre 2010

Musée-atelier départemental du Verre à Sars-Poteries

Le Musée-atelier départemental du Verre à Sars-Poteries, créé en 1967, réunit la plus importante collection française d'œuvres contemporaines en verre d'artistes internationaux. Par la qualité de son équipement, l'atelier accueille des artistes verriers contemporains en résidence.

La perspective d'un nouveau musée permet d'envisager de nouvelles dynamiques pour la création contemporaine en verre à Sars-Poteries avec trois expositions par an, et par une politique d'acquisition ambitieuse.

Exposition en cours : « Verdures » Sylvie Vandenhoecke - du 24 juin au 07 novembre 2010

Forum départemental des Sciences

Départementalisé, au 1^{er} janvier 2006, le Forum des Sciences à Villeneuve d'Ascq, a garanti la pérennité d'un Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel unique dans la région.

L'objectif poursuivi est de favoriser l'accès de tous les publics aux problématiques soulevées par la science et ses applications dans le quotidien des habitants : alimentation et santé, agriculture et développement durable, biologie et éthique, recherche et économie.

En cela, le Forum départemental des Sciences est un lieu de développement de la citoyenneté. Les actions menées auprès des plus jeunes devraient participer au renouvellement de l'intérêt pour la science, et pour les métiers qui y sont liés, au bénéfice de la dynamique économique.

Exposition en cours : « Scène de crime » - Du 14 septembre 2010 au 13 mars 2011

Villa départementale Marguerite Yourcenar

La Villa départementale Marguerite Yourcenar, Centre Départemental de Résidence d'Ecrivains Européens, favorise la création littéraire. Depuis sa création en 1997, elle accueille chaque année 15 écrivains d'une dizaine de nationalités différentes pour une résidence dans la sérénité de la Villa et de son parc.

Au cours de leur séjour, les écrivains interviennent au sein de la Médiathèque départementale ou dans les collèges du département. Autre opportunité de rencontre avec le public, la soirée mensuelle de lecture et de débat autour de l'œuvre des auteurs présents. Enfin, la Villa départementale Marguerite Yourcenar est au centre d'événements littéraires, privilégiant la rencontre entre le public, les auteurs et les œuvres, et la coopération européenne.

Au-delà du développement de ses propres équipements, le Département s'attache au maillage du territoire à travers l'aide au développement des musées thématiques :

Les musées, qu'ils soient publics, privés ou associatifs, constituent des maillons essentiels de la vie culturelle départementale. L'action du Département a pour objectif de leur permettre de poursuivre leur mission patrimoniale avec la volonté affichée que ces richesses – par l'attrait grandissant qu'elles exercent auprès des différents publics – contribuent au rayonnement du territoire nordiste et constituent des pôles de développement. Favoriser leur développement, professionnaliser leurs équipes, protéger, enrichir et valoriser un patrimoine qui représente un élément constitutif d'une idée commune, tels sont les principes de cette politique muséale nordiste.

Informations pratiques

MUSÉE DÉPARTEMENTAL MATISSE

Un musée du département du Nord
Palais Fénelon, 59360 Le Cateau-Cambrésis
T. 33 (0)3 27 84 64 50 - F. 33 (0)3 27 84 64 54
museematisse@cg59.fr
<http://www.cg59.fr>

HORAIRES

10h – 18h
Fermeture tous les mardis.
Et le 1 novembre, le 25 décembre, 1^{er} janvier.

TARIFS

L'entrée comprend : collections permanentes, expositions et audio guide enfant/adulte, français, anglais, néerlandais.
7€ : plein tarif
3€ : tarif réduit (groupe de 15 personnes, étudiants, plus de 60 ans, Carte Avantage, demandeurs d'emploi, Amis des musées, Cartes Cezam et Srias)
Gratuité : pour les moins de 18 ans, les bénéficiaires de la CMU, de la carte COTOREP, les Catésiens, les étudiants en art.
Gratuit tous les 1^{er} dimanches de chaque mois, Nuit des musées et Journées du Patrimoine.

ACCÈS

Le musée est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Le Cateau-Cambrésis est situé dans le sud du Département du Nord à 30 Km de Valenciennes, de Cambrai et de Saint-Quentin.

Accès par la route :

Depuis Paris : autoroute Paris-Cambrai (A1 puis A2) (170km), puis D643 de Cambrai au Cateau-Cambrésis (22km)

Depuis Lille ou Bruxelles : autoroute jusqu'à Valenciennes, sortie Le Cateau-Cambrésis, puis D955, (90km depuis Lille) (30km depuis Valenciennes).

Accès par le train :

Paris (Gare du Nord) – Cateau-Cambrésis ou Busigny

Note : Busigny est à 15 minutes du musée en taxi

Les trains Intercité Paris Gare du Nord-Maubeuge desservent les samedis, dimanches et jours fériés la gare du Cateau-Cambrésis.

Train 12313 départ Paris 10h32 – arrivée Le Cateau 12h21

Train 12338 départ Le Cateau 19h13 – arrivée Paris 20h50

SERVICE ÉDUCATIF ET CULTUREL

VISITES COMMENTÉES

De l'exposition, sans réservation, le dimanche à 10h30 et 14h30 et le samedi à 14h30.

RENDEZ-VOUS FAMILLES

Le service éducatif et culturel invite les familles à passer ensemble un après-midi de découverte au musée. Des ateliers de pratique artistique sont proposés aux enfants tandis que les adultes peuvent suivre une visite commentée par un historien de l'art. Pendant les vacances scolaires.

ATELIER D'EXPRESSION PLASTIQUE

Pour enfants, à partir de 4 ans, et adolescents :

Pendant les vacances scolaires (sauf le mardi), de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 16h30.

Ateliers et stages d'Arts Plastiques autour de l'exposition.

Hors vacances scolaires : le mercredi et le dimanche de 14h30 à 16h30.

Pour adultes :

Un mercredi sur deux, de 18h à 21h.

Renseignements – réservations : T. 33 (0)3 27 84 64 58

Pour les individuels : Renseignements - dates et réservations : T. 33 (0)3 27 84 64 58

Renseignements – réservations : T. 33 (0)3 27 84 64 64 – F. 33 (0)3 27 84 64 65 / sandrine.labiause@cg59.fr

Brochures sur demande.

EXPOSITION

Les Esquimaux vus par Matisse
Georges Duthuit, une fête en Cimmérie

Commissaire

Dominique Szymusiak, conservateur en chef du musée départemental Matisse

Catalogue

136 pages, 130 illustrations
Textes de Claude Duthuit, Gwenaëlle Guigon, Rémi Labrusse, Marie Mauzé, Marie-Thérèse Pulvéris de Séligny, Céline Ramio, Dominique Szymusiak.

Collaborations

Exposition organisée grâce à la donation de Barbara et Claude Duthuit
Avec le Musée Château de Boulogne-sur-Mer
L'Association des amis du musée Matisse et le soutien du CIC Banque BSD-CI

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Audio-guide/ Films / Petit journal

Carolyn Carlson danse Matisse

Mundus Imaginalis

>Dimanche 24 octobre à 16h

Récital de piano par Audrey Jean-Bart

> Dimanche 7 novembre 2010 à 16h

Lecture musicale « Yourcenar et les peintres » par

Violaine Pillot et la Cie de la Vilaine à Lille et
Thimothée Couteau, violoncelliste

> Dimanche 28 novembre 2010 à 16h30

Lecture de poésies autour du thème du masque par K.Crauss

> Dimanche 5 décembre à 16h30

Avec l'association des amis de Westerburg